

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 65 (1977)

Heft: 5

Artikel: Béatrice Barbey

Autor: Thévoz, J. / Barbey, Béatrice

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-274884>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Béatrice Barbey



Elle est blonde, « nature », avec des taches de rousseur, un front vaste, des pommettes saillantes, un regard vif et un menton volontaire, mais il émane d'elle une grande douceur. Elle habite une maison extraordinaire, en vente, avec un très grand toit, une maison qui est l'œuvre de son mari architecte et l'« événement » de Colombier-sur-Morges. Elle est entourée d'enfants.

« Ils sont tous à vous ?

— Presque. Mais ils ne sont pas tous là. J'ai épousé, en secondes noces, mon fiancé d'enfance. Nous avons atteint le point culminant : nous nous sommes retrouvés, après avoir été séparés par la

force des choses, avec trois enfants à charge, soit six en tout, et qui ont tous à peu près le même âge. Mon fils aîné, déterminé et équilibré, qui a vécu volontairement chez son père, a fait son choix : la Californie, d'où il reviendra pour devenir vétérinaire. Catherine, Marie, Philippe sont avec nous. Philippe est justement en train de vivre son premier amour, ce qui nous amuse prodigieusement, vu qu'il est aussi fier, voir des copains plus âgés « pour apprendre à embrasser », nous a-t-il dit... Les deux autres enfants sont restés à Paris, chez leur mère. Mais, aux grandes vacances, nous les réunissons tous, et c'est très stimulant pour eux, chacun apportant avec lui son univers, ceux de Colombier

sur-Morges. Elle est entourée d'enfants.

— Pensez-vous donner encore de telles conférences ?

— Pour autant que les écoles et les organisations féministes me le demandent. Mais j'avoue que j'ai beaucoup de plaisir à donner ces conférences.

étant plutôt des linguistiques, et les Parisiens, passionnés de politique et de cinéma.

— Et vous ne m'avez pas parlé de votre mari...

— Il est architecte, mais a beaucoup de cordes à son arc. Il a fait de l'enseignement et se consacre également à la recherche. Actuellement, il travaille à un ouvrage de recherches en collectif dans le domaine socio-psychologique de l'architecture, en somme. Il m'a beaucoup apporté, étant excessivement critique de ce que je fais. Il est très perspicace, ayant une grande facilité à voir les volumes et les espaces. Il est d'ailleurs souvent consulté par les Ecoles d'architecture.

— Et vous-même ? Vous cantonnez-vous uniquement dans votre métier de gémologiste-créatrice ?

— Pas tout à fait. Ainsi, j'ai donné, ces temps, une série de conférences pour l'Association des paysannes vaudoises, surtout féministes. Il s'agissait d'un programme d'une heure, avec distribution de bijoux en argent créés par moi et diapositives, qui sont aussi mon œuvre et traitent de la création du bijou par la voie de la cire perdue. Les bijoux qui circulaient entre les mains de ces dames étaient les mêmes qui figuraient sur l'écran et qui, en somme, voyaient le jour : idée première, sculpture de cire, procédé de la cire perdue, coulage et terminaison du bijou, suivie du serrage des pierres. Et la deuxième partie de ma conférence traitait de la perle fine et de culture et de la création, scientifique, de cette perle. (A noter que j'ai une formation de gémologie et que j'ai ma licence de gémologie). Et je terminais la séance par un film de 16 mm, sonorisé et en couleurs, importé du Japon, qui montrait la culture de la perle dite « de culture », c'est-à-dire différente de la perle fine.

— Pensez-vous donner encore de telles conférences ?

— Pour autant que les écoles et les organisations féministes me le demandent. Mais j'avoue que j'ai beaucoup de plaisir à donner ces conférences.

— Et votre beau mérior vous passionne, naturellement...

— Il y a vingt ans que je suis dans les pierres et les bijoux. Aussi ai-je dépassé les voies uniques du dessin de bijoux. J'ai fini par remarquer que mon dessin correspondait à mon imagination, mais pas nécessairement à l'interprétation du joaillier. Aussi ai-je essayé de ne pas lâcher mon idée et d'aller jusqu'au bout de mes créations. Avec la cire perdue on arrive à créer trois dimensions. Je ne lâche pas l'objet jusqu'à ce qu'il ait pris forme, une forme qui correspond à mon idée initiale. Le but, ce n'est pas seulement de créer des bijoux à fonds perdus, mais de s'éloigner du bijou précieux pour arriver à formuler un bijou qui devienne soit fonctionnel (agrafe, fermeture), soit ornement, qui représente quelque chose de particulier pour l'individu qui le choisit et le porte. Pour ma part, je choisis de plus en plus des matériaux en argent, et les pierres servent sont des variétés d'agates, de pierres-de-lune, de tourmaline, d'œil-de-chat, de labradorite ou de perles.

— Vous êtes-vous fait une clientèle ?

— Une clientèle personnelle, oui. J'ai une collection ambulante et je vends soit à domicile, soit là où j'expose.

— Avez-vous déjà beaucoup exposé ?

— Beaucoup. Après avoir fait mes études de gémologie avec le Dr. Edouard Gubelin, à Lucerne et Genève, et obtenu mon diplôme F.G.A. (Fellow of the Gemological Association of Great Britain), après avoir voyagé et séjourné à San Francisco, en Californie, aux USA, fait des recherches, visité des mines, donné des causeries et participé à des publications sur les pierres précieuses et les bijoux, j'ai exposé à San Francisco, puis poursuivi mes études au California College of Arts and Crafts à Berkeley, USA, pour présenter ensuite mes créations lors de défilés de mode et expositions annuelles, toujours en Californie. Puis, j'ai exposé au Oakland Museum, avant de revenir en Suisse. Là, mes bijoux ont été présentés dans les plus importantes villes helvétiques, ce qui ne m'a pas empêchée d'exposer à Paris et

Bruxelles et de participer à plusieurs reprises au concours de « l'Internationale Schmuckschau » de Munich, et aussi à la Foire de Bâle.

— Avez-vous été acceptée ?

— Certes, en 1973 et 1974.

— A côté de votre profession, avez-vous d'autres activités intéressantes ?

— Je fais aussi des études de psychologie de l'enfant, pour le moment à titre d'auditrice, car je n'aurais pas le temps d'être inscrite comme étudiante régulière. Mais j'espère ne jamais cesser d'apprendre. La psychologie me passionne. Lors de mes conférences, par exemple, quand je vois tous mes bijoux circuler dans la salle parmi tant de mains, j'ai alors l'impression d'abolir ce mur qui existe entre la bijouterie de luxe, un peu « défendue », et le trottoir avec ses passants. C'est « cher », « précieux » et « rare » quand c'est derrière une vitrine, et le bijou est « inatteignable » et non identifié. Au temps où j'étais vendeuse chez Gubelin et à l'époque de mon exposition permanente à la Galerie St-Antoine, par exemple, je voyais bien qu'il y avait une barrière entre ces joyaux exposés et les gens qui se trouvaient dans la rue. En distribuant mes bijoux aux auditrices comme s'il s'agissait de petits pains, j'ai le sentiment de briser la glace, en quelque sorte, et cela facilite et engage le dialogue.

— En Amérique, aviez-vous aussi une certaine vie publique ?

— A la Junior League des femmes américaines. J'ai dirigé les programmes d'une grande manifestation bénévole pour un hôpital d'enfants, et j'étais également directrice des programmes de l'Alliance française, à Oakland Piedmont, dans la région de San Francisco, en Californie. Mais, à côté de cela, je pouvais aussi être maintenue, l'éducation de mes enfants me tient très à cœur. J'essaie de les élever d'une manière riche et diversifiée, en engageant souvent le dialogue avec eux, afin qu'ils soient à même de développer un sens critique et d'être ainsi équipés pour un avenir bien inconnu.»

J. Thévoz

Information professionnelle de l'ASF

Educatrice spécialisée

Qu'est-ce qu'une éducatrice spécialisée ?

Nombreuses sont les personnes qui, à un titre ou à un autre, exercent une action éducative temporaire ou durable sur l'enfant et l'adolescent en situation dite « normale » : parents, certains proches, enseignants, animateurs de mouvements de jeunesse notamment.

De nombreuses situations nécessitent cependant le concours d'un personnel éducatif spécialisé, en particulier lorsque l'enfant ou l'adolescent doit être placé dans tel ou tel type d'institution pour de multiples raisons telles que : problèmes familiaux, délinquance ou troubles de comportement, handicap physique, débilité psychique ou mentale, etc.

Définition :

L'éducatrice spécialisée est une travailleuse sociale chargée, en dehors des heures de classe, d'atelier ou de soins, de l'encaissement, de l'observation et de l'éducation d'enfants ou d'adolescents, parfois d'adultes inadaptés, présentant des déficiences physiques ou psychiques, des troubles de caractère ou du comportement.

Elle contribue à leur épanouissement personnel et à leur intégration ou réintégration sociale, partageant leur vie quotidienne, et créant à leur intention un programme d'activités éducatives adapté à leurs possibilités et à leurs besoins.

Nature des tâches

Ces activités de la vie quotidienne, spontanées ou non, vont du lever au coucher, en passant par les repas, la surveillance des devoirs, la toilette, l'ordre dans les chambres, les promenades, l'organisation des loisirs, de jeux et de petites fêtes, les exercices physiques ; elles comprennent toutes activités visant à faire progresser physiquement, mentalement et moralement les personnes dont l'éducatrice a la responsabilité (jardinage, commentaire de films ou de disques, lectures, travaux manuels, tâches ménagères, etc.).

L'éducatrice peut également avoir à s'acquitter elle-même de certains travaux

ménagers (entretien du linge et des vêtements, etc.). Dans des institutions de caractère familial, et même dans de plus grandes institutions, où l'on cherche toujours à créer cette atmosphère, l'éducatrice est appelée, avec ses collègues femmes et hommes, à donner une image parentale ou fraternelle à ceux qui lui sont confiés. Ceci implique une importante responsabilité.

Milieu de travail

La profession d'éducatrice spécialisée s'exerce dans des cadres sociaux extrêmement variés, dans divers types d'institutions ou en milieu dit « naturel » :

En institution : Il peut s'agir soit d'internat, soit de semi-internat ou d'externat, selon que l'enfant réside totalement ou partiellement dans l'institution, qu'il y reçoive une formation scolaire ou professionnelle, ou qu'il la suive à l'extérieur. Dans tous les cas, l'institution offre, en plus de son rôle spécifique, un encadrement éducatif à certains moments dits « familiaux » évoqués ci-dessus.

En milieu naturel : Dans ce cas, l'éducatrice exerce son action auprès de personnes nominativement désignées, qui continuent à vivre dans leur milieu naturel, mais qui nécessitent un appui ou une surveillance particulière. Dans d'autres cas, il peut s'agir d'une activité plus globale, auprès d'une certaine population, en milieu urbain notamment. On parle alors d'éducation « de rue ».

Une activité coordonnée avec celle d'autres praticiens

Les problèmes posés par les personnes dont l'éducatrice aura à s'occuper peuvent être très variés : débilité mentale, troubles caractérielles, infirmité motrice-cérébrale, épilepsie, inadaptation sociale, danger moral, délinquance juvénile, etc. L'éducatrice doit donc être informée de nombreuses techniques et apprendre à travailler en équipe avec de nombreux spécialistes : médecins, psychologues, enseignants, rééducateurs de troubles psychomoteurs, assistants sociaux, etc.

Son but est de contribuer, par une action pédagogique, à la fois propre et coordonnée avec celle des autres praticiens, à l'observation, puis à la readaptation du sujet. Elle agit tantôt d'une manière individuelle sur chacun des enfants et adolescents qui lui sont confiés, tantôt sur le groupe dans son ensemble.

Aptitudes attendues d'une éducatrice spécialisée

Pour réussir dans cette fonction, il semble indispensable de posséder la faculté d'observer, de rechercher et de comprendre les causes multiples de l'inadaptation des enfants et des adolescents concernés, mais les qualités qui font la valeur des différents éducateurs et éducatrices sont infiniment variées. On notera cependant comme particulièrement souhaitables les aptitudes suivantes :

- Bonne santé. Résistance physique et nerveuse. Etre capable de résister à la fatigue, de conserver objectivité et égalité d'humeur.
- Équilibre psychique et maturité émotionnelle. Avoir « dépassé » ses problèmes personnels. Etre capable d'affection désintéressée.
- Aptitudes pédagogiques et sens psychologique. Intérêt et amour pour l'enfance et la jeunesse. Altruisme.
- Créativité, habileté manuelle, élégance aisée, bonne capacité d'animer et de communiquer.
- Sens des responsabilités et du travail en équipe.

Moyens de formation en Suisse romande

Lausanne : Ecole d'études sociales et pédagogiques, ch. de Montolieu 19.

Admission : 19 à 30 ans (dérrogations réservées). Maturité fédérale, diplôme de culture générale ou de commerce, certificat de fin d'apprentissage ou titre jugé équivalent; en plus, attestation de connaissances de dactylographie, certificat de secourisme de l'Alliance des samaritains. Sélection par tests d'aptitudes et de personnalité. Stage probatoire de quatre mois, pendant la période de formation. Nombre de places limité.

Durée de la formation : 3 ans, avec alternance de pratique et de théorie.



Photo : ASOSP, Zurich.

Promotion professionnelle

— Cours de perfectionnement : organisés par les Ecoles et les associations professionnelles. Dans la plupart des établissements, l'éducatrice bénéficie de congés de perfectionnement payés.

— Spécialisations : rééducatrice de la psycho-motricité (enfants IMC), rééducatrice pour enfants arriérés, maîtresse de classe de développement. Stage probatoire de quatre mois, pendant la période de formation. Nombre de places limité.

Associations professionnelles
Association romande des travailleurs de l'éducation spécialisée (ARTES); Conférence romande des directeurs d'institutions d'éducation (CRDIE).

Organes : « ENSEMBLE » - L'information d'action sociale » (bimestriel), Ch. de Pré-Fleuri 6, Case postale 121, 1000 Lausanne 13.

Sources : divers documents professionnels, programmes des écoles, monographies OPUL (Vaud). P.-A. Roussel

Tiré de Femmes Suisses
N° 5 - Mai 1977